

Florence Louise Bradford
(1890-1977)

La mère des mères ou l'avant-gardiste

Aujourd'hui, bien qu'une montagne porte son nom, peu de gens connaissent l'histoire de Florence. Elle est née en 1890 à Glen Iver, maintenant l'arrondissement Saint-Élie-d'Orford de Sherbrooke. Sa famille était propriétaire de la ferme sur le Chemin Gendron, adjacente au cimetière actuel. En 1912, célibataire, hébergée par sa sœur à Montréal, elle a mis au monde un fils. Elle a refusé de le laisser en adoption et est revenue chez ses parents avec lui dans les bras.

En 1913, elle obtient son diplôme d'infirmière-obstétricienne grâce aux cours par correspondance de l'école The Chautauqua School of Nursing de Jamestown, située à New York. Par la suite, sa débrouillardise et son sens des affaires lui ont permis de créer sa propre clinique de maternité à Sherbrooke. D'abord très modestement puis à partir de 1929, elle s'établit sur la rue High dans la grande maison blanche de 3 étages où elle a œuvré jusqu'à sa retraite vers 1960.

À partir de 1913 jusque dans les années 1960, elle a hébergé des milliers de jeunes célibataires enceintes rejetées par la bonne société de l'époque. Ses « pensionnaires » provenaient tant du milieu francophone qu'anglophone du Québec et de la Nouvelle-Angleterre. Sur une période de plus de quarante ans, elle a offert l'hospitalité à plus ou moins huit mille femmes. En plus d'accueillir ces filles ostracisées socialement, souvent seules et sans le sou, Florence les encourageait à approfondir leurs connaissances et les aidait dans leur recherche d'emploi après l'accouchement. Plusieurs n'avaient nulle part où aller par la suite.

Florence exhortait les mamans à garder leur enfant, mais à peine quelques-unes en ont eu le courage. Elle veillait à trouver un foyer aimant pour les poupons et exigeait des références solides aux couples qui désiraient adopter un bébé né chez elle. Elle s'assurait de placer les petits dans une famille similaire à celle de la mère par la langue, le milieu ou la religion.

Vaillante et très professionnelle, elle pouvait facilement travailler vingt-quatre heures d'affilée pour prodiguer des soins et procéder aux accouchements. Elle n'a jamais baissé les bras même dans les moments difficiles et son sens de l'humour a redonné du courage à plus d'une.

En août 1977, seule dans son logement de la rue Island – derrière la grande maison blanche – des cambrioleurs l'ont attaqué en pleine nuit. Hospitalisée pendant plusieurs semaines, elle a obtenu son congé, mais pour bientôt retourner à l'Hôtel-Dieu souffrant d'une embolie pulmonaire. Elle est décédée en novembre 1977.

Lors du procès, le témoignage des médecins qui ont traité Florence confirmait que sa forte constitution avait permis qu'elle survive à cette violente agression. Cependant, ils n'ont pas pu affirmer sans un doute raisonnable que l'embolie pulmonaire qui l'a emporté était le résultat des coups reçus. Les jeunes assaillants s'en sont tirés avec une simple accusation de vol qualifié.

Florence est une héroïne, une avant-gardiste, une défricheuse. Nous lui devons une grande part de la liberté dont nous jouissons aujourd'hui. Elle a lutté contre les préjugés et les tabous qui, hier encore, écrasaient la société et plus particulièrement les femmes.

Texte de Aline Élie

Retraitée du domaine scolaire, titulaire d'un certificat en traduction, en processus d'écriture d'une biographie sur Florence Louise Bradford